

Aspects géographiques de la ville de Brest

par Jacques GARREAU

I. — LE SITE URBANISE.

Aperçu des hauteurs dominant le pont de Plougastel, l'horizon de Brest se confond avec celui du plateau du Léon. L'agglomération paraît s'étendre en dominant par des abrupts et falaises de 20 à 50 mètres de commandement le littoral septentrional de la rade de Brest. Ce front de mer escarpé, aligné selon une direction ENE/WSW est interrompu par des petits et profonds vallons et les grandes trouées du ruisseau de l'Eau-Blanche (1) (vallon du Bot, route de Quimper), de la Penfeld (accident majeur qui a fixé l'emplacement de la ville) et du ruisseau de Sainte-Anne du Portzic.

Venant du Nord par la route de Saint-Renan, du haut de la grande côte de Penfeld (altitude 90 m), à quelques centaines de mètres de Guilers, on découvre un relief en creux, disséqué par la convergence vers la Penfeld de nombreux vallons qui s'encaissent très vite vers l'aval. Les interfluvies aplanis portent de nombreux niveaux vers 25/30 m et 45/60 m reliés entre eux par des talus ou des glacis en pente douce. La ville s'étend ici vers le Nord-Est. On peut distinguer le plateau du Bouguen avec le complexe universitaire, les H.L.M. de Kerbernier, la Z.U.P. (2) à Kerhallet, Bellevue et Kergoat, les baraques noires du Bergot et de Kéréderm et les petites maisons et villas de Lambézellec et Kérinou, limitées vers l'Est par la cité scolaire de Kérichen et les grands ensembles collectifs du quartier de Saint-Luc. Vers le Sud, la rade est cachée par une longue ligne de plateaux, culminant vers 90/100 m à Saint-Pierre et à la place de Strasbourg, sur laquelle s'étire de l'Est à l'Ouest, l'essentiel de Brest. La ville est coupée en deux par la Penfeld, qui tranche le fond d'un vaste ensellement correspondant à une ancienne et large vallée au fond plus élevé (vers 20/30 m) que celui de l'actuelle rivière. Sur les replats, entourant la Penfeld vers 30 m et 50 m s'est fixé dès l'origine le centre de la ville, qu'autrefois une ligne de remparts ceinturait.

Le relief très accidenté de l'agglomération ne peut donc se définir simplement comme un plateau brutalement interrompu sur la rade et coupé en deux par la ria de la Penfeld. On doit distinguer plusieurs unités géographiques se calquant d'ailleurs sur des unités géologiques. Ce sont successivement : le front de mer, littoral étroit sur la rade, aménagé en zones portuaires ; les plateaux installés sur une bande de gneiss ayant fixé de part et d'autre de la coupure de la Penfeld l'axe Est-Ouest de la ville ; le bassin hydrographique de la Penfeld, installé dans des micaschistes et portant les extensions nouvelles de la ville en direction du Nord.

(1) Ou ruisseau du Stangalard.

(2) Z.U.P. = Zone à urbaniser en priorité.

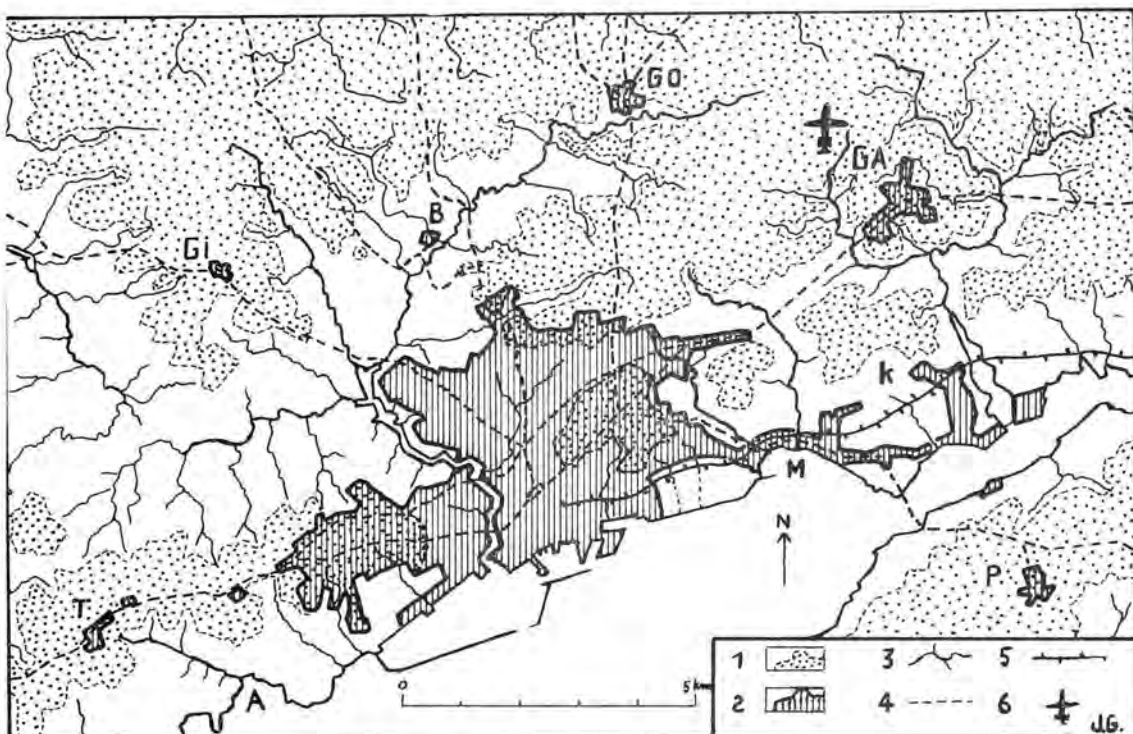


Fig. 1. — Le Site de Brest

1 : Zones à plus de 80 m d'altitude — 2 : Agglomérations — 3 : Réseau hydrographique — 4 : Routes et artères principales — 5 : Voie ferrée — 6 : Aéroport.

A : Sainte-Anne du Portzic — B : Bobars — GA : Guipavas — GI : Guilers — GO : Gouesnou — K : Relecq-Kerhuon — M : Saint-Marc — P : Plougastel-Daoulas — T : Trinité.

Le front de mer dérive d'une ligne de failles et de fractures d'âge primaire, ayant rejouées peut-être à l'ère tertiaire et séparant en même temps, selon une direction dominante ENE/WSW, le socle cristallin du Léon au Nord, du synclinorium de la rade de Brest au Sud, déterminant le tracé de l'Elorn et du Goulet. Originellement de petites grèves étroites existaient aux pieds des falaises marines. A partir de la fin du XIX^e siècle furent créés, par recul des escarpements et par atterrissements gagnés sur la rade, le port de commerce avec sa zone industrielle à l'Est de la Penfeld et le port militaire de Lanignon à l'Ouest. Les raccordements avec les plateaux qui portent l'agglomération sont difficiles et se font par des rampes ou des voies remontant les vallons (Grande-Rivière, rue Georges Leygues, route du Vieux Saint-Marc, route de Quimper). La ville est isolée de son littoral qu'elle domine. Les quartiers de Saint-Marc à l'Est et de Saint-Pierre à l'Ouest semblent ignorer la rade. Le premier, zone résidentielle où dominent de petites maisons, a été bâti sans plan d'urbanisme cohérent, négligeant les points de vue pittoresques sur la rade ; le second en est séparé par des servitudes militaires, marquées surtout par des terrains vagues et s'est bâti à partir

de la rue Anatole France, tournant le dos à la mer. Seul, le centre de la ville, grâce aux aménagements du Cours Dajot sur les anciens remparts de l'époque de Vauban offre aux touristes et aux habitants un des plus beaux panoramas qui soient. C'était l'ouverture sur la rade de la vieille ville intramuros ; le vieux Brest historique, aujourd'hui disparu.

Laissant le littoral aux activités portuaires tard venues en ces lieux, la ville s'est développée de part et d'autre de la Penfeld, qui fut son berceau, sur une ligne de plateaux orientée de l'Est à l'Ouest et s'élevant progressivement à partir des deux rives de la rivière. L'axe principal de Brest, matérialisé par une longue enfilade de rues : rue de Paris — rue Jean-Jaurès — rue de Siam — rue de la Porte — côte du Grand Turc — rue Anatole France — route du Conquet, court sur un vaste dos d'interfluvies séparant les cours d'eau tributaires de la rade au Sud des affluents de la Penfeld coulant d'abord vers le Nord. A l'Est, le quartier de la place de Strasbourg, avec Pen-ar-Créac'h, le Bot et la rue Jean-Jaurès jusqu'au cinéma Celtic, est un lambeau de l'ancienne surface d'érosion du Léon, culminant entre 90 et 100 m. A l'Ouest de la Penfeld, on la retrouve sur le plateau de Saint-Pierre Quilbignon. De part et d'autre de ces hauteurs s'étagent un système de replats portant vers 75 m, 50 m et 30 m des quartiers bien individualisés par les vallons s'encaissant rapidement vers l'aval ; ce sont à l'Est de la Penfeld les plateaux de Kérignonan, de l'église Saint-Martin et de Saint-Marc vers 75 m, et plus bas ceux de la place de la Liberté, avec la Mairie, le boulevard Gambetta, la gare et encore au-dessous le centre de la ville reconstruit correspondant au vieux Brest « intra-muros ». A l'Ouest de la Penfeld les replats de Quéliverzan et de Recouvrance, disséqués par les vallons de Pontaniou et de la rue de la Porte sont dominés par les plateaux du Landais, du Prat-Lédan et de Kérangoff. Au Nord ceux de la Cavale-Blanche et du fort Questel, au Sud ceux de Kerbonne, de l'ancienne Ecole Navale, du Cruguel, encadrent symétriquement les hauteurs de Saint-Pierre, du Valy-Hir et des Quatre-Moulins.

Plateaux et replats sont installés sur une bande de gneiss, assez résistants, de direction ENE/WSW. Une grande bande de roches broyées, courant parallèlement à la rade marque la limite Sud des lambeaux de l'ancienne surface d'érosion du Léon et localise les têtes de plusieurs petits vallons : Grande-Rivière — Kerbonne — Montagne — Vieux Saint-Marc. Les gneiss sont armés au Nord par de gros filons de quartz de direction générale ENE/WSW disloqués et broyés localement par des failles de décrochement de direction NS (vallée de la Penfeld), mais le plus souvent NW/SE. Les filons de quartz ont assuré la conservation des hauteurs de Saint-Pierre, de Kérignonan, Saint-Martin et de la place de Strasbourg. Les failles transversales ont au contraire favorisé l'érosion fluviale, fixant le cours de la Penfeld et de

Fig. 2. — Topographie de Brest (Echelle 1/22.000)

1 : Courbes de niveau de 5 m en 5 m — 2 : Failles principales — 3 : Filons de quartz — 4 : Routes et artères principales — 5 : Châteaux d'eau — 6 : Tour de Télécommunication de Pen-ar-Créac'h.

GB : Cavale-Blanche — GSF : Usine C.S.F. — EN : Ecole Navale — K : Kerbonne — Kf : Kérangoff — KI : Kérichen — KO : Kérinou — L : Laninon — LA : Lambézellec — LB : Le Bergot — LC : Le Cruguel — Me : Saint-Marc — P : Polygone — PO : Poul-ar-Bachet — PS : Place de Strasbourg — R : Recouvrance — SM : Saint-Martin — SP : Saint-Pierre — U : Université — ZI : Zone industrielle.



la plupart des ruisseaux coulant vers la rade. Elles ont contribué ainsi à isoler les quartiers et ont rendu difficile l'aménagement du réseau de la voirie. De la grande vallée du ruisseau de Sainte-Anne du Portzic à l'Ouest, à celle de l'Eau-Blanche à l'Est, on rencontre successivement les profondes entailles des vallées de la Maison-Blanche, de Sainte-Brigitte (Quatre-Pompes), de la Grande-Rivière, de la Penfeld, de Poul-ar-Bachet, de la Montagne et du Vieux Saint-Marc. Aussi n'a-t-on pas pu créer jusqu'à présent une route de corniche continue car il eut fallu construire de nombreux viaducs. Les seules voies continues passent à l'intérieur suivant la crête d'interfluve de l'Est à l'Ouest et franchissent l'importante coupure de la Penfeld par les ponts de Recouvrance et de l'Harteloire. L'ensemble des plateaux de Saint-Marc, du Forestou à Kérampéré, et de Saint-Pierre, du Crugel à Recouvrance, sont rattachés presque exclusivement aux rues de Verdun et Anatole France, qui assurent leurs relations avec le reste de la ville. Au Nord, dans le bassin hydrographique de la Penfeld, les difficultés de circulation et d'aménagement restent aussi grandes. Jusqu'à la construction très récente du troisième grand pont de Brest, le plateau du Bouguen qui porte la Z.U.P. et l'Université, était resté isolé par le profond ravin du ruisseau de Kérinou. La ville s'étend depuis peu en amphithéâtre vers le Nord et l'Est, joignant Lambézellec à la place de Strasbourg et à Saint-Martin en suivant les premiers vallonnements des ruisseaux qui vont s'encaisser vers la Penfeld. Cette dernière forme toujours coupure, et aucune communication directe n'existe encore entre Lambézellec et le plateau du Bouguen d'une part, celui de Saint-Pierre d'autre part.

Le bassin hydrographique de la Penfeld s'est fixé au Nord des gneiss dans une zone de roches écrasées orientée ENE/WSW, formée surtout de micaschistes et de gneiss. De nombreuses fractures ont donné des lignes de sources qui expliquent l'abondance des eaux dans cette région en arrière de la rade. En direction de l'Ouest cette zone en creux se poursuit vers Saint-Renan et l'Aber-Ildut par une large vallée morte au fond occupée vers 40 m par des prairies humides et des marais. Cet ancien cours fluvial ouvre une voie de pénétration vers le cœur de la cité qui n'a jamais été mise en valeur, d'une part parce qu'un trafic important vers le Nord-Ouest ne s'est pas justifié, dans le passé, d'autre part parce qu'elle aboutit directement aux installations de l'arsenal qui occupent toute la basse vallée. La nature marécageuse de son fond vers Saint-Renan est aussi un autre obstacle.

II. — AMENAGEMENT ET ASPECT URBAINS.

Les accidents du relief, l'âge, la variété des types d'immeubles, leur destination, contribuent grandement à différencier les quartiers selon leur aspect. Les activités des secteurs secondaire et tertiaire créent aussi une ambiance particulière qui, s'ajoutant à la diversité des aménagements urbains, modèlent la physionomie de la ville.

Il y a les quartiers d'un type urbain traditionnel que l'on retrouve dans toutes les villes de France avec leurs rues à maisons contiguës offrant généralement de hautes façades, les cours étant à l'intérieur des îlots. Le plan de Brest montre bien l'extension de ce type d'habitat. Sur la rive gauche de la Penfeld c'est l'ancienne ville intra-muros, reconstruite en totalité, bien aérée

et reconnaissable à son plan quadrangulaire. Le quartier dit « de l'Annexion », englobant le cimetière et l'église Saint-Martin, avec autour des places Sanquer, Guérin et Kéruscun, des pâtés de maisons vieilles souvent de plus de cinquante ans, souvent immeubles de rapport de 3 à 4 étages, sans grand confort, montrant ses façades grises et moroses. Le quartier est traversé et coupé en deux par la très longue rue Jean-Jaurès. Sur la rive droite de la Penfeld, Recouvrance, presque entièrement reconstruit, offre lui aussi ce même aspect urbain qui se poursuit vers l'Ouest par l'interminable et étroite rue Anatole France jusqu'au cœur du bourg de Saint-Pierre à l'aspect encore campagnard. Au Nord ce même type d'urbanisation s'étend par la rue Robespierre jusqu'à l'église de Lambézellec, et vers l'Est par la rue de Saint-Marc et la rue de Verdun jusqu'au centre de Saint-Marc où les maisons du début du siècle offrent un aspect de petite ville provinciale. On a ainsi à Brest un gros noyau urbain qui s'est étendu en étoile depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle le long de 3 routes : vers l'Est, le Nord et l'Ouest, jusqu'à rattacher trois anciens bourgs devenus banlieues, qui depuis la Libération font partie intégrante de la commune.

Une grande voie caractérisée avant tout par ses nombreux commerces, anime les quartiers centraux. La rue de la Porte à Recouvrance, avec les halles proches, a surtout une fonction commerciale de quartier, avec de petits bars, hôtels et restaurants fréquentés surtout par les marins et le personnel de l'arsenal. La rue de Siam offre surtout des commerces occasionnels et exceptionnels (grands magasins d'habillement, chaussures, appareils électro-ménagers, bijouteries, etc...) mais aussi deux grands magasins avec self-services alimentaires ; les commerces de quartier sont surtout situés autour des halles Saint-Louis, des rues Pasteur, de Lyon et d'Aiguillon. Le bas de la rue de Siam, près du grand pont, s'anime particulièrement le soir, avec ses restaurants, cafés, bars, hôtels groupés autour d'un grand cinéma. La rue Jean Jaurès présente le même type de commerces que la rue de Siam, mais ils sont plus grands, plus nombreux et l'intense activité commerciale qui y règne est en apparence amplifiée par l'étroitesse de la rue. De part et d'autre les commerces de quartier se développent autour des halles Saint-Martin, de la rue Danton, de la rue Yves-Collet et de la place Sanquer.

L'ancienne ville intra-muros, reconstruite autour de la rue de Siam, abrite d'importantes activités tertiaires (Sous-préfecture, Chambre de commerce, Palais de Justice, Cité administrative, banques, caisse d'épargne, P.T.T., police, compagnies d'assurances, cabinets d'affaires, agences, etc...). Ces activités ont leur prolongement vers la Penfeld avec la Préfecture Maritime et le grand hôpital des armées et vers l'Est, au-delà de la coupure de la place de la Liberté, par le centre des Services tertiaires du bas de la rue Jean Jaurès, qui marque le cœur de la ville avec l'Hôtel de ville, l'E.D.F., des agences et cabinets d'affaires. Les grands hôtels, le Cercle Naval, le Foyer du marin se situent aussi dans ce centre ville de part et d'autre des beaux jardins, qui ont remplacé ici les anciens remparts près de la rue de Siam. Les gares S.N.C.F. et routière, bien situées au centre de l'agglomération offrent un paysage bien particulier, avec les parkings, les bars, les bureaux des sociétés de transport, le tout dominé par l'élégante silhouette du beffroi de la gare des voyageurs.

Avec ses activités tertiaires et secondaires offrant près de

7.000 emplois, la Marine Nationale anime les rives de la Penfeld où elle a installé en plein cœur d'une ville des activités industrielles très importantes. Leur caractère maritime, l'animation, la présence et le va-et-vient des bateaux, créent une ambiance « brestoïse » qui ne manque pas de pittoresque. Le touriste ou l'habitant domine ici l'activité industrielle située au cœur de la ville. La grande grue, le pont de Recouvrance offrent des silhouettes originales, et ce quartier industriel, découvert au dernier moment lorsqu'on parcourt la ville, ne manque pas d'une certaine beauté. On ne saurait en dire autant de ses prolongements vers le Nord, au fond de la Penfeld, dans une zone en cours d'urbanisation.

Les autres secteurs d'activité urbaine sont situés à la périphérie de la ville. Sur le front de mer à l'Ouest de la Penfeld, c'est le prolongement de l'arsenal avec le bruyant quai d'armement autour des formes de carénage de Laninon et les quais de l'escadre. A l'Est, de la Penfeld la zone portuaire avec 2 cales de radoub, beaucoup d'entrepôts, peu d'usines et de logements, offre sur le quai de la douane le bel alignement d'une vingtaine de cafés, restaurants et hôtels. A l'entrée orientale de la ville par la R.N. 12, à Kergonan, la municipalité a créé il y a peu d'années, une vaste zone industrielle où les petites entreprises, les ateliers et entrepôts sont nombreux ; c'est une cité industrielle très active, dominée par la tour de la centrale de béton, les hangars de l'usine d'éléments préfabriqués pour la construction, et les modernes bâtiments de l'usine « Transocéan ». Environ 2.000 personnes travaillent ici. Au Nord les grands bâtiments et la haute cheminée de la brasserie de Lambézellec jette une note industrielle au fond du vallon de Pen-ar-Valy, tandis qu'à l'Ouest, sur la route du Conquet, l'usine aux lignes modernes de la C.S.F. encore isolée, attire chaque jours quelques 1.200 travailleurs.

Forme d'habitat très répandue dans l'agglomération que celui des maisons individuelles (pavillons à bon marché, castors, villas etc...) qui se sont développées en lotissements ou le long des rues et routes entourant Brest depuis le début du siècle. On les trouve formant d'importants quartiers résidentiels, ordonnés ou non, toujours calmes, parfois coquets avec quelques rares commerces. Ce type de quartier caractérise surtout le plateau de Saint-Marc, au Sud de la rue de Verdun, et celui de Kerbonne, sur la rive droit au Sud de la rue Anatole France. Il s'agit là de quartiers déjà anciens, bâtis en grande partie entre les deux guerres, mais depuis la libération d'autres sont apparus et se développent autour de Saint-Pierre, sur les plateaux de l'ancienne Ecole Navale et du Cruguel, à Lambézellec et vers l'Est à proximité des principales routes d'accès à la ville. Petit à petit, les vides laissés entre les voies urbanisées d'accès à Brest sont comblées. La nature absente des grands îlots d'immeubles du centre réapparaît ici avec les parterres, les fleurs, les pelouses et les arbres, mais trop souvent emprisonnée par les clôtures.

Les grands ensembles d'immeubles collectifs (H.L.M. ou autres), aménagés en petites cités, avec parfois un centre commercial, forment autour de Brest une couronne de grands immeubles dont les hautes silhouettes créent un paysage nouveau. Ils sont particulièrement nombreux à l'Est de la ville autour des 2 grandes voies de pénétration (R.N. 12 et déviation de la Ville Neuve, boulevard Montaigne), ainsi qu'au Nord où nous avons distingué la Z.U.P., vaste ville nouvelle en cours d'aménagement. L'espacement des immeubles et les pelouses vertes marquent dans les quartiers



Fig. 3. — Vue prise en direction de l'Ouest. — Au premier plan : Installations industrielles de la Marine Nationale dans la vallée de la Penfeld - Pont de l'Harteloire. — Au second plan : Plateau de Quéliverzan (50 m) avec les tours H.L.M. — En arrière : Plateau de Saint-Pierre (90 m) avec la butte du Polygone dominant les baraques.

les plus récents un réel effort de retour à la nature. A la Z.U.P. de Kergoat on a su ménager des jardins avec bancs, bacs à sable, balançoires et tourniquets pour les enfants, mais quel dommage d'y voir quelques hautes tours s'élever à peu de mètres d'immeubles d'habitations, alors qu'arbres et pelouses eussent été plus utiles à leur emplacement. La place n'a pas manqué ici et quelques étages de plus à tous les immeubles eussent réglé le problème du nombre des logements offerts sans nuire à l'esthétique de l'ensemble.

Vestiges des dures années qui suivirent la Libération alors que la ville commençait à se reconstruire, des quartiers de baraques en bois, aux toits de papier goudronné, subsistent encore, logeant les travailleurs étrangers et les gens aux revenus modestes. Le manque d'entretien de certains de ces quartiers, qui sont loin cependant d'être des bidonvilles, crée parfois un spectacle désolant. Ils sont souvent très étendus, logeant plusieurs milliers de personnes. Ne passant point inaperçus, ils font toujours partie du paysage actuel de la ville. On les rencontre principalement sur la rive droite de la Penfeld, au Polygone et près du Lycée Amiral Ronarc'h ; sur la rive gauche, au Bergot et à Kéréderm (en Lambézellec) ; dans le centre, rue de Saint-Marc à Poul-ar-Bachet, ainsi qu'au Pont-Neuf à l'entrée de la ville (R.N. 12).

Les établissements scolaires et universitaires occupent dans l'agglomération brestoise une place considérable et offrent maintenant un paysage très caractéristique avec les grands bâtiments, les cours, les pelouses vertes, les gymnases. Les équipements sportifs actuels, piscines, stades, salles couvertes marquent aussi le paysage, mais leur superficie est encore réduite. Les quartiers scolaires et universitaires forment d'importants secteurs d'activités dans la zone Nord de l'agglomération, avec plus de 12.000 étu-

dians, élèves et professeurs compliquant ainsi sérieusement la circulation quatre fois par jour. Ce sont le complexe universitaire du plateau du Bouguen, le quartier scolaire du Lycée de l'Harleloire, de l'école Sainte-Anne et de la Paroisse Universitaire, et celui du secteur du boulevard Blum, avec à l'Ouest, les écoles Bonne-Nouvelle et de la Croix-Rouge vers Lambézellec, à l'Est le groupe scolaire de Kérichen, cité immense groupant outre une école d'Ingénieur, trois lycées, un C.E.S., une école primaire et une école maternelle. L'Université, les écoles s'isolent des quartiers voisins en s'entourant de pelouses et d'arbres.

Soumise à d'importantes contraintes physiques et militaires, la ville apparaît dans son ensemble comme mal structurée. Le noyau urbain central a une certaine unité venue du passé et de la reconstruction, mais coupé en partie par la Penfeld et l'ancienne ligne des fortifications il est trop allongé le long de l'axe rue Jean Jaurès, rue de Siam, pont de Recouvrance, rue de la Porte. Il groupe environ le tiers des habitants et l'essentiel des fonctions administratives et commerciales. De part et d'autres, vers l'Ouest, le Nord et l'Est, se mêlent sans ordre un assemblage de quartiers résidentiels à petites maisons, entourant les grands ensembles collectifs, les zones de baraques, les équipements sportifs et les établissements scolaires. Seul le plateau du Bouguen sur la rive gauche de la Penfeld juxtapose un complexe universitaire déjà trop à l'étroit à une Z.U.P. importante, préfigurant avec ses qualités et défauts ce que sera l'urbanisme planifié des années à venir sur la rive droite.

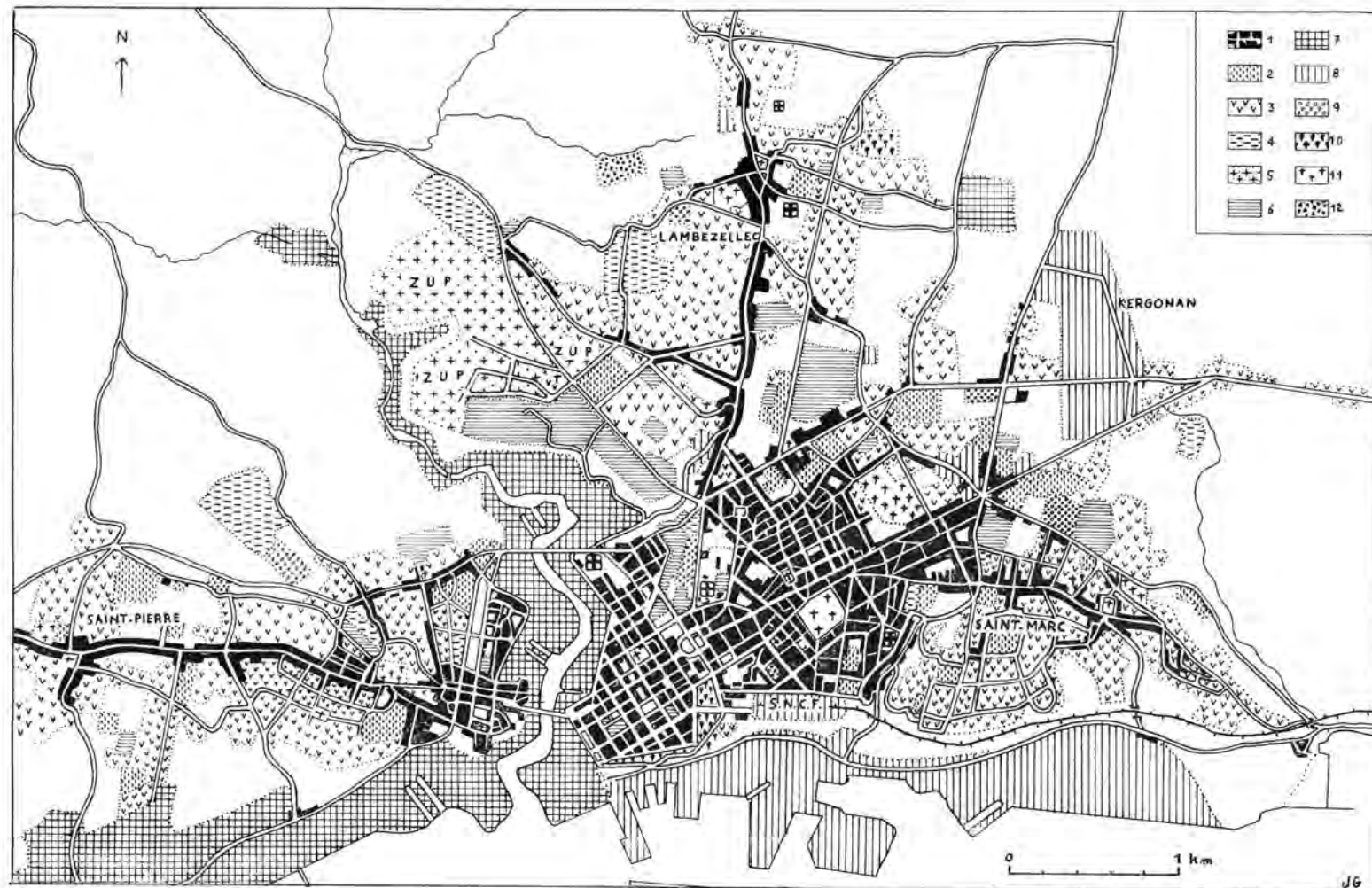
L'aménagement de la ville reflète avant tout sa vocation portuaire, militaire surtout. Les grands travaux ont porté sur ces installations qui ont accaparé les zones basses du littoral et ont accentué la coupure de la Penfeld. A la ville actuelle, après la disparition des fortifications, il n'est resté que les plateaux et le bassin hydrographique de la Penfeld où elle peut largement s'étendre. La topographie très accidentée avec les vallons et vallées profondes gêne la croissance et l'aménagement d'une ville où les liaisons inter-quartiers le long du littoral et celles périphériques au Nord sont presque inexistantes.

Installé dans la ria profonde l'arsenal est un élément fort pittoresque au sein de la ville, attrait touristique indéniable, mais le manque de ponts (il n'y en a que 2) lié aux servitudes techniques de la marine, entrave considérablement la circulation d'une ville qui s'étire de l'Ouest à l'Est. La coupure imposée par la Penfeld, aggravée par les emprises de la Marine Nationale, explique pour une part le faible développement spatial des quartiers de la rive droite (Recouvrance et Saint-Pierre). L'absence de transit lié au fait que les terres finissent à moins de 25 km à l'Ouest de la Penfeld est une autre raison. La rive gauche au contraire a toujours été le terminus des voies reliant Brest au plateau du Léon et à la Cornouaille. Il est significatif que tous les grands

Fig. 4. — Aspects urbains de Brest

1 : Rues et îlots à immeubles contigus — 2 : Ensembles d'immeubles collectifs récents — 3 : Zones à maisons individuelles dominantes — 4 : Zones des baraques — 5 : Z.U.P. — 6 : Etablissements et équipements scolaires et universitaires — 7 : Zones occupées par la Marine Nationale — 8 : Zones industrielles, portuaires et ferroviaires — 9 : Stades et équipements sportifs — 10 : Zones vertes aménagées — 11 : Cimetières — 12 : Dépôt d'ordures du Spérnot.

Les grands établissements hospitaliers (Hôpital Maritime, Hôpitaux Morvan et Ponchelet et Petites sœurs des pauvres) sont indiqués par une croix dans un carré.



garages brestois soient installés dans le centre de la ville sur la rive gauche et à l'entrée Est de Brest où se trouvent aussi tous les ateliers.

Cependant le retard du développement de la ville vers l'Ouest devrait être comblé dans les prochaines années. L'importante usine de la C.S.F. s'est installée en bordure de la route du Conquet, et plus loin, au-delà de la vallée de Sainte-Anne du Portzic, va être implanté le Centre National d'Exploitation des Océans, important établissement de recherche scientifique. Déjà à la Trinité en Plouzané, sur la route du Conquet, de nouvelles unités d'habitations surgissent de terre et la municipalité de Brest a prévu un vaste plan d'urbanisation de la rive droite, notamment sur les plateaux de la Cavale Blanche et du fort de Questel, qui séparent les hauteurs de Saint-Pierre et du Polygone de la vallée de la Penfeld. Cette dernière abritera sur son lit recouvert en arrière de l'arsenal un important complexe sportif, avec plus loin le parc des expositions.

III. — L'AMENAGEMENT ET LA PROTECTION DE LA NATURE.

Protéger la nature dans une grande agglomération ce ne peut-être que l'aménager en tirant parti des avantages qu'elle offre dans le site urbain. A Brest la ville dispose du littoral sur un vaste plan d'eau, d'un panorama merveilleux et des espaces verts des vallées et vallons encaissés. Dans le cadre urbain on peut réaménager la nature en plantant des arbres, créant des jardins et des pelouses.

Le littoral a avant tout été aménagé dans un but utilitaire, mais le développement de l'agglomération, permet à la ville de dépasser vers l'Est et l'Ouest les installations portuaires et d'offrir aux citadins des grèves et des falaises encore peu touchées par l'homme. A l'Ouest ce sont les grèves de Sainte-Anne et de la Maison-Blanche. Le réseau routier a été récemment amélioré, mais un effort devrait être entrepris pour rendre plus accueillant le parking de Sainte-Anne et créer un jardin pour enfant avec sable lorsque la marée haute envahit toute la plage. Avec le développement de l'Ouest de l'agglomération, des nouvelles cités de logements de la Trinité et du C.N.E.X.O. à proximité, il devient urgent d'aménager le vallon de Sainte-Anne, dans sa partie inférieure, sans l'urbaniser par des constructions privées ou publiques trop nombreuses, en gardant les taillis des pentes où seuls des chemins seraient aménagés en plantant des arbres appropriés, en créant des parterres sur les zones plus sèches, et en respectant le ruisseau et son cours où tout une flore et faune aquatique pourrait être maintenue.

Sur le plateau de l'ancienne Ecole Navale et de Mesdoun il existe encore, chance unique pour les brestoises, un vaste espace non bâti, occupé par quelques fermes, des terrains vagues militaires et privés. Pour l'instant, à part quelques champs, les ronces poussent et on y trouve un beau dépôt d'ordure ; les papiers gras volent au vent du large. La vue sur la rade y est merveilleuse. Pourquoi ne pas créer ici un vaste complexe sportif, dont les quelques bâtiments ne gêneront ni la Marine Nationale, ni la visibilité ; le plateau peu accidenté se prête parfaitement à cette utilisation. Vers le front de mer, un lieu de promenade peut-être aménagé, sans arbres, mais avec les genêts, les bruyères, les ajoncs qui fleurissent en toute saison et sont la parure des landes



Fig. 5. — Vallée encaissée et boisée de la Penfeld vers le Nord-Ouest, entre les plateaux de la Cavale-Blanche et du Bouguen. Sur ce dernier : la Z.U.P. et le complexe universitaire. Au premier plan : Immeuble d'habitation et établissements scolaire et universitaire bâtis à flanc de vallée au-dessus d'établissements industriels.

bretonnes. Les enfants, les habitants des quartiers environnants, brestoïses et touristes contemplateurs du paysage y trouveraient leur compte.

Les vallons profonds qui en ville descendent vers les ports et la rade pourraient être aussi aménagés en zone verte avec une végétation appropriée et la construction de chemins pour piétons. Les vallons de Kérinou et de Poul-ar-Bachet ont été gâchés par des constructions et entrepôts, trop à l'étroit, et disposés de façon anarchique. Il est absurde de construire de grands immeubles à flancs de coteaux, alors qu'une des façades est constamment à l'ombre avec la falaise à quelques mètres, et que l'espace à bâtir ne manque pas sur les plateaux vers l'Ouest, le Nord et l'Est. Grâce à ses vallons encaissés, Brest a la possibilité de faire pénétrer la nature jusqu'au cœur de certains quartiers.

Saint-Marc, quartier résidentiel n'a pas su aménager une corniche pour piétons surplombant la rade, mais il est encore possible d'en créer une vers la Montagne et Kérampéré. Il serait dommage qu'une route à grande circulation, prolongeant le futur pont du Forestou, viennent perturber ce quartier résidentiel où toutes les classes sociales sont représentées. Les possibilités d'implantation de routes de ce type existent en contrebas, dans la zone littorale. Les vallons du Vieux Bourg et de la Montagne, ont reçu dans le temps passé un début d'aménagement en jardin, mais tout semble abandonné. Il faut ici protéger les arbres, aménager le sous-bois, empêcher de bâtir sur les pentes, et penser au moins aux enfants, qui trop souvent dans ce quartier ne connaissent de la nature que l'asphalte, ou d'étroits jardins familiaux, ornementaux, encadrés des inévitables clôtures. Un aménagement de corniche pour piétons a reçu un commencement d'exécution à partir de la chapelle du Vieux Bourg mais il s'arrête trop tôt vers l'Ouest.

L'aménagement du port de plaisance et de la plage du Moulin Blanc est une bonne chose, mais on peut encore faire mieux et il faudra conserver à tout prix l'îlot de calme et de verdure de la presqu'île de Saint-Marc, limité à l'Ouest par une indispensable zone industrielle et portuaire et ceinturé bientôt par de nécessaires voies de circulation à grand débit.

Le cours supérieur de la Penfeld, en amont des installations de la Marine Nationale devrait être aménagé en parc naturel, comme l'a si heureusement su faire la ville de Saint-Brieuc avec les jardins de la vallée du Gouédic. Faut-il, à Brest, aller prendre des leçons dans la capitale des Côtes-du-Nord pour comprendre qu'un fond de vallée peut-être aménagé ? Certes à la Z.U.P. de beaux jardins sont en cours d'exécution sur les premières pentes dominant la Penfeld ; ils seront parmi les plus beaux de Brest avec le nouveau parc municipal de Kermaria en Lambézellec, mais il faut faire plus et aménager la vallée entière jusqu'à Penfeld, au lieu de recouvrir le plan d'eau pour y créer à grands frais des installations sportives qui seraient peut-être mieux à leur place sur les plateaux.

On ne peut que louer et admirer l'effort fait par la Municipalité pour planter des arbres, développer les jardins, mais l'avenir de la ville et la santé morale et physique des citoyens exigent que l'on aménage et conserve au sein de la ville une nature présente encore dans les nombreux vallons et sur toutes les pentes : il faut aller à Saint-Brieuc, à Dinan, à Guingamp, pour comprendre qu'elle richesse représente dans une ville les îlots de verdure des vallées encaissées, et se demander s'il n'est pas aberrant d'y créer des habitations, des usines, des complexes sportifs, alors que les espaces plans et monotones des plateaux ne manquent pas pour de telles utilisations.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- QUENTEL Raymond - Le nouveau Brest. Mémoire du laboratoire de géographie de l'Université de Rennes, 1957.
- M^{lle} CASTEL - Brest, étude géographique urbaine. Mémoire du laboratoire de géographie de l'Université de Rennes, 1958.
- MEYNIER André - Deux métropoles meurtries : Brest et Essen. *Revue Penn ar Bed*, n° 22, 1960.
- COAT Georges - Démographie de Recouvrance des origines à 1962. D.E.S. Rennes, 1965.
- GLÉONEC Michel - Aspects historique et actuel de l'urbanisme à Brest. D.E.S. de la section de géographie du C.L.U. de Brest, 1966.
- LABASQUE Annie - L'enseignement du second degré à Brest. Origine géographique des élèves. D.E.S. de la section de géographie du C.L.U. de Brest, 1966.
- LE BERRE Geneviève - Le quartier de Kérivin-Kéruseun à Brest. D.E.S. de la section de géographie du C.L.U. de Brest, 1966.
- CHALEYER Georgette - Brest-Centre. D.E.S. de la section de géographie du C.L.U. de Brest, 1967. Mémoire annexe.
- CHAURIS L. et MICHOT J. - Sur la nature du gneiss de Brest et ses rapports avec les micaschistes du Conquet. *Compte rendu Académie des Sciences*, T. 260, pp. 240-242, 1965.
- GUILCHER André - Morphologie de la vallée de Saint-Renan. Comité des Travaux historiques et scientifiques. *Bulletin de la section de géographie*, t. LXXIV, année 1961.
- Problèmes - Revue trimestrielle d'information économique et touristique. Numéro spécial Brest, n° 20, 1967.
- Brest Municipal - Périodique d'information de la mairie de Brest. Années 1966, 1967 et 1968.
- Le Livre d'Or de Brest. Clayton-Publicité-Editeur, 1965.
- Cartes : Plan directeur de Brest (1/10.000) - Cartes I.G.N. Brest (1/50.000) - Brest et Plabennec (1/100.000).
- Plan au 1/10.000 de Brest (Groupement d'urbanistes de Brest, 1965).
- Carte géologique. Brest 1/80.000.
- Atlas - Schéma directeur des structures de Brest, 1966.